

Transmettre sur scène la mémoire des grands chorégraphes contemporains

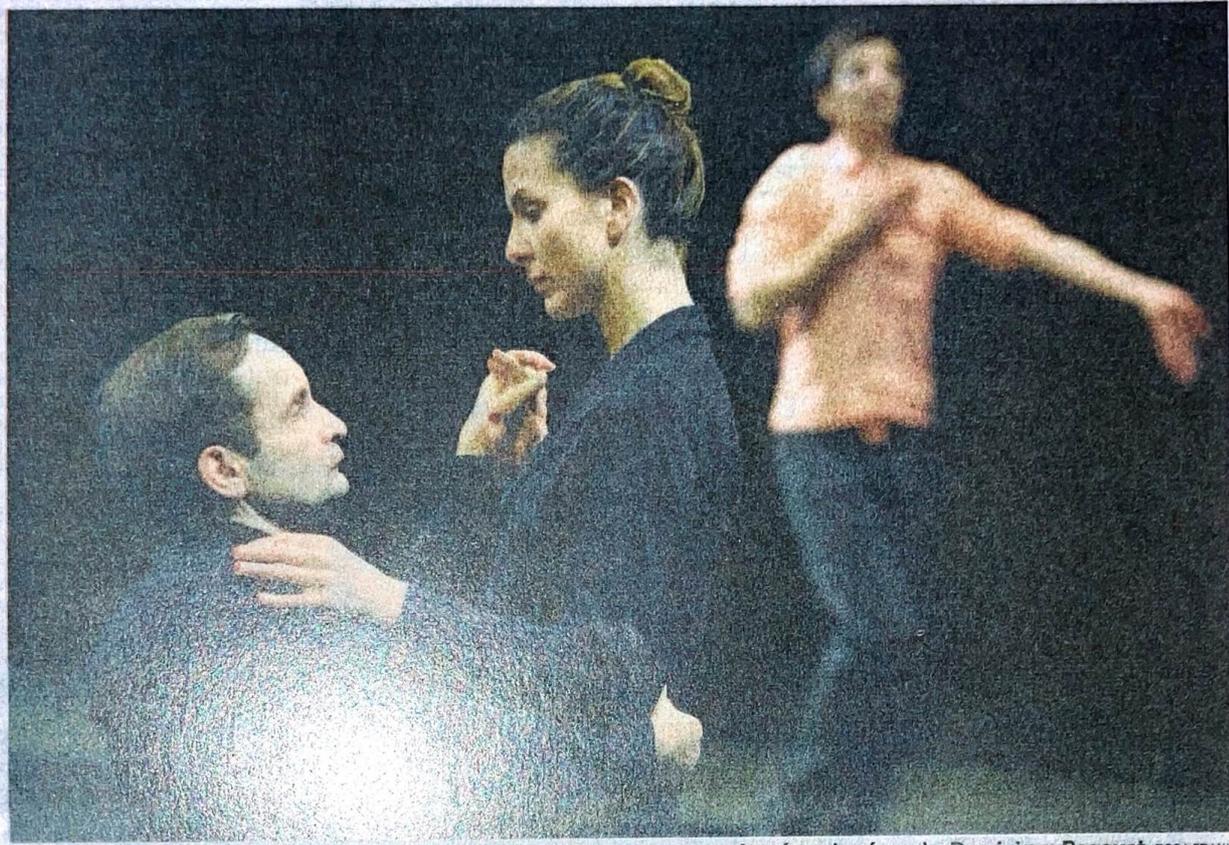
Le festival Montpellier Danse présente pour son 30^e anniversaire une sélection de pièces de Maurice Béjart, Merce Cunningham, Anne Teresa de Keersmaeker, Jiri Kylian

« Je me souviens. » La formule incroyable de l'écrivain Georges Perec en 1978, directement inspirée du « I remember » de l'américain Joe Brainard, pourrait servir d'accroche à la trentième édition du festival Montpellier Danse. Pour fêter l'anniversaire de cette manifestation, l'une des plus réputées à l'international, Jean-Paul Montanari – directeur depuis 1983 du festival créé par Georges Bache et le chorégraphe Dominique Bagouet (1951-1992) –, s'est offert un gros gâteau : des spectacles allant des années 1970 à aujourd'hui, avec quelques-unes de ses pièces maîtresses de Maurice Béjart (1927-2007), Merce Cunningham (1919-2009), Jiri Kylian, Anne Teresa de Keersmaeker...

Flash-back personnel ou tranche historique de danse contemporaine ? Les deux. Montanari résume : « On voit bien ceux que je juge essentiels mais je ne pense pas être le seul à penser ça. En construisant cette trentième édition, j'ai évidemment revu tous les programmes. J'ai aussi pensé à ceux qui nous ont quittés récemment : Merce Cunningham, Pina Bausch... Et je me suis parfois demandé : "Mais qui se souvient de ça ?" "Qui se rappellera ça ? et à partir de là, des noms se sont imposés très vite. »

Qui se souvient par exemple aujourd'hui de la pièce *Roaratorio*, chorégraphiée en 1983 par Merce Cunningham et jamais dansée puis ? Le coup d'éclat de cette édition est le remontage exceptionnel de cette pièce mythique, orme, conçue sur une musique de John Cage. Cette opération spéciale lance aussi le « Living Legacy Plan » de Cunningham. Avant de mourir, l'artiste avait imaginé, pour transmettre ses œuvres au grand nombre, des « capsules de danse », coffrets numérisés contenant toutes les indications d'une œuvre (vidéo, bande-son, productions du décor et des costumes, notes de répétitions...) que de futurs danseurs et autres chercheurs pourraient ainsi étudier.

Roaratorio va donc devenir la dernière « capsule de danse ». « Le producteur que je suis a évidemment un rôle à jouer sur le plan de la conservation des œuvres et de leur transmission, poursuit Jean-Paul Montanari. Particulièrement à ce moment, où la course en avant me semble occulter l'écriture de l'histoire, et c'est dommage. » Trente ans après l'apparition de la danse contemporaine en France, la question de la conservation de la transmission de son répertoire, de son patrimoine, se pose avec de plus en plus d'urgence. Les conditions économiques empêchent la plupart des chorégraphes



« Si je meurs, laissez le balcon ouvert... » Le *Grand Hoghe*, est un hommage dansé au chorégraphe Dominique Bagouet. ROSA FRANK

de remonter des pièces et d'avoir un répertoire. Seuls perdurent les succès, comme *May B.* (1981) de Maguy Marin, *Ulysse* (1981) de Jean-Claude Gallotta.

La mémoire de la danse, aussi éphémère soit-elle – une fois qu'on a dit ça, que fait-on ? –, ça s'invente. Au-delà des films, des

Avant de mourir, Merce Cunningham avait imaginé des « capsules de danse » pour transmettre ses œuvres

photographies, parfois des partitions écrites, les difficultés donnent heureusement des idées. Exemple et cas unique dans le paysage depuis près de vingt ans, les *Carnets Bagouet*, association créée par les danseurs du chorégraphe Dominique Bagouet après sa mort en 1992, ont permis de faire perdurer ses œuvres sur les plateaux mais aussi dans les écoles et les associations.

Pour Montpellier Danse, l'Allemand Raimund Hoghe, obsédé par la mémoire, celle de l'histoire de son pays comme celle de la danse, s'est aussi lancé sur les traces

de Dominique Bagouet. Sa nouvelle pièce pour sept interprètes, *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, creuse les traces, remue les images et les souvenirs, en particulier des années sida, s'empare des archives.

« Il ne s'agit pas de reconstruire quoi que ce soit mais de retrouver l'esprit d'une œuvre, de la prolonger en lui donnant une chance d'exister dans la mémoire des gens, précise Raimund Hoghe. Vivre au présent ne suffit pas. Son travail a été interrompu par la mort et il faut le sauvegarder. Il y a une qualité Bagouet qu'on n'a jamais retrouvée depuis, quelque chose de tendre, lié à un travail superbe sur le groupe. »

On retrouve Raimund Hoghe sur un autre territoire, de plus en plus occupé par les chorégraphes contemporains : celui de la relecture d'œuvres du répertoire. Les versions du *Sacre du printemps*, de Stravinsky, ou du *Boléro*, de Ravel, se multiplient. Elles permettent de tisser l'histoire, d'en articuler des chaînons et de donner envie de remonter le temps jusqu'à l'œuvre de référence. « Les contemporains sont souvent très méprisants vis-à-vis de la danse classique et c'est idiot, assène Raimund Hoghe. Il n'y a rien de démodé dans sa haute qualité artistique,

bien au contraire. » Rien de plus excitant en tout cas que de pouvoir juxtaposer dans sa mémoire de spectateur des images du *Sacre* de Nijinski, de Pina Bausch, de Maurice Béjart et de Hoghe et d'avoir la chance de les vivre aujourd'hui.

L'enjeu du grand public est devenu l'un des fers de lance de la politique du ministère de la culture sur la question du patrimoine chorégraphique. Samedi 5 juin, au Manège de Reims, la quatrième édition de l'opération « Danse en amateur et répertoire », pilotée par le Centre national de la danse de Pantin (Seine-Saint-Denis), a rassemblé pendant deux

Le spectacle compilation de Mikhaïl Baryshnikov

Comment se construire un répertoire taillé sur mesure, simple à tourner dans le monde entier et modulable à l'envi ? Réponse avec le programme *Three Solos and a Duet* (trois solos et un duo) mis au point par la star Mikhaïl Baryshnikov, à l'affiche du festival Les Étés de la danse, à Paris. Baryshnikov y reprend des pièces déjà vues à Athènes en 2008 (*Place*, de Mats Ek, avec Ana Laguna), à Lyon en 2009 (*Valse-Fantasia*, d'Alexei Ratmanski, et *Years Later* de Benja-

min Millepied), ajoute un nouvel élément (*Sarabande*, de Jerome Robbins), et brode le tout de sa présence profilée. Agé de 62 ans, Baryshnikov a tout simplement réglé la question (lourde) de la compagnie et de la partenaire pour se balader tranquillement avec une garde-robe chorégraphique impeccable par tous les temps. *Three Solos and a Duet* est présenté au Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4^e, du 15 au 20 juin. Tél. : 01-42-74-22-77. De 35 € à 45 €.

Rosita Boisseau

Montpellier Danse, 18, rue Sainte-Ursule, Montpellier (Hérault). Du 18 juin au 7 juillet. De 15 € à 45 €.

montpellierdanse.com
A lire : *Montpellier Danse(s). Trente ans de création*. Sous la direction de Jean-Paul Montanari, Actes Sud, 39 €.

Transmettre sur scène la mémoire des grands chorégraphes contemporains

Le festival Montpellier Danse présente pour son 30^e anniversaire une sélection de pièces de Maurice Béjart, Merce Cunningham, Anne Teresa de Keersmaecker, Jiri Kylian

Je me souviens.» La formule incroyable de l'écrivain Georges Perec en 1978, directement inspirée du « I remember » de l'Américain Joe Brainard, pourrait servir d'accroche à la trentième édition du festival Montpellier Danse. Pour fêter l'anniversaire de cette manifestation, l'une des plus cotées à l'international, Jean-Paul Montanari - directeur depuis 1983 du festival créé par Georges Frêche et le chorégraphe Dominique Bagouet (1951-1992) -, s'est offert un gros gâteau : des spectacles allant des années 1970 à aujourd'hui, avec quelques-unes des pièces maîtresses de Maurice Béjart (1927-2007), Merce Cunningham (1919-2009), Jiri Kylian, Anne Teresa de Keersmaecker...

Flash-back personnel ou tranche historique de danse contemporaine ? Les deux. Montanari assume : « On voit bien ceux que je juge essentiels mais je ne pense pas être le seul à penser ça. En construisant cette trentième édition, j'ai évidemment revu tous les programmes. J'ai aussi pensé à ceux qui nous ont quittés récemment : Merce Cunningham, Pina Bausch... Et je me suis parfois demandé : "Mais qui se souvient de tout ça ?" "Qui se rappellera ça ? et ça ?" A partir de là, des noms se sont imposés très vite. »

Qui se souvient par exemple aujourd'hui de la pièce *Roaratorio*, chorégraphiée en 1983 par Merce Cunningham et jamais dansée depuis ? Le coup d'éclat de cette édition est le remontage exceptionnel de cette pièce mythique, énorme, conçue sur une musique de John Cage. Cette opération spéciale lance aussi le « Living Legacy Plan » de Cunningham. Avant de mourir, l'artiste avait imaginé, pour transmettre ses œuvres au plus grand nombre, des « capsules de danse », coffrets numérisés contenant toutes les indications sur une œuvre (vidéo, bande-son, reproductions du décor et des costumes, notes de répétitions...) que les futurs danseurs et autres curieux pourraient ainsi étudier.

Roaratorio va donc devenir la première « capsule de danse ». « Le producteur que je suis a évidemment un rôle à jouer sur le plan de la conservation des œuvres et de leur transmission, poursuit Jean-Paul Montanari. Particulièrement en ce moment, où la course en avant me semble occulter l'écriture de l'histoire, et c'est dommage. » Trente ans après l'apparition de la danse contemporaine en France, la question de la conservation et de la transmission de son répertoire, de son patrimoine, se pose avec de plus en plus d'urgence. Les conditions économiques empêchent la plupart des chorégraphes



« Si je meurs, laissez le balcon ouvert », de Raimund Hoghe, est un hommage dansé au chorégraphe Dominique Bagouet. ROSA FRANK

de remonter des pièces et d'avoir un répertoire. Seuls perdurent les succès, comme *May B.* (1981) de Maguy Marin, *Ulysse* (1981) de Jean-Claude Gallota.

La mémoire de la danse, aussi éphémère soit-elle - une fois qu'on a dit ça, que fait-on ? - ça s'invente. Au-delà des films, des

Avant de mourir, Merce Cunningham avait imaginé des « capsules de danse » pour transmettre ses œuvres

photographies, parfois des partitions écrites, les difficultés donnent heureusement des idées. Exemple et cas unique dans le paysage depuis près de vingt ans, les Carnets Bagouet, association créée par les danseurs du chorégraphe Dominique Bagouet après sa mort en 1992, ont permis de faire perdurer ses œuvres sur les plateaux mais aussi dans les écoles et les associations.

Pour Montpellier Danse, l'Allemand Raimund Hoghe, obsédé par la mémoire, celle de l'histoire de son pays comme celle de la danse, s'est aussi lancé sur les traces

de Dominique Bagouet. Sa nouvelle pièce pour sept interprètes, *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, creuse les traces, remue les images et les souvenirs, en particulier des années sida, s'empare des archives.

« Il ne s'agit pas de reconstruire quoi que ce soit mais de retrouver l'esprit d'une œuvre, de la prolonger en lui donnant une chance d'exister dans la mémoire des gens, précise Raimund Hoghe. Vivre au présent ne suffit pas. Son travail a été interrompu par la mort et il faut le sauvegarder. Il y a une qualité Bagouet qu'on n'a jamais retrouvée depuis, quelque chose de tendre, lié à un travail superbe sur le groupe. »

On retrouve Raimund Hoghe sur un autre territoire, de plus en plus occupé par les chorégraphes contemporains : celui de la relecture d'œuvres du répertoire. Les versions du *Sacre du printemps*, de Stravinsky, ou du *Boléro*, de Ravel, se multiplient. Elles permettent de tisser l'histoire, d'en articuler des chaînons et de donner envie de remonter le temps jusqu'à l'œuvre de référence. « Les contemporains sont souvent très méprisants vis-à-vis de la danse classique et c'est idiot, assène Raimund Hoghe. Il n'y a rien de démodé dans sa haute qualité artistique,

bien au contraire. » Rien de plus excitant en tout cas que de pouvoir juxtaposer dans sa mémoire de spectateur des images du *Sacre* de Nijinski, de Pina Bausch, de Maurice Béjart et de Hoghe et d'avoir la chance de les vivre aujourd'hui.

L'enjeu du grand public est devenu l'un des fers de lance de la politique du ministère de la culture sur la question du patrimoine chorégraphique. Samedi 5 juin, au Manège de Reims, la quatrième édition de l'opération « Danse en amateur et répertoire », pilotée par le Centre national de la danse de Pantin (Seine-Saint-Denis), a rassemblé pendant deux

jours et trois représentations plus de trois cent trente danseurs amateurs âgés de 7 à 65 ans, originaires de toute la France. Ils ont interprété avec maestria plus d'une vingtaine d'extraits de pièces phares signées Bagouet, Gallota ou Hervé Robbe. Pour que la danse s'en souvienne, il faut que le public s'en charge. ■

Rosita Boisseau

Montpellier Danse, 13, rue Sainte-Ursule, Montpellier (Hérault). Du 18 juin au 7 juillet. De 15 € à 45 €. montpellierdanse.com
A lire : *Montpellier Danse(s)*. Trente ans de création. Sous la direction de Jean-Paul Montanari. Actes Sud, 39 €.

Le spectacle compilation de Mikhaïl Baryshnikov

Comment se construire un répertoire taillé sur mesure, simple à tourner dans le monde entier et modulable à l'envi ? Réponse avec le programme *Three Solos and a Duet* (trois solos et un duo) mis au point par la star Mikhaïl Baryshnikov, à l'affiche du festival Les Étés de la danse, à Paris. Baryshnikov y reprend des pièces déjà vues à Athènes en 2008 (Place, de Mats Ek, avec Ana Laguna), à Lyon en 2009 (*Valse-Fantasia*, d'Alexei Ratmanski, et *Years Later* de Benja-

min Millepied), ajoute un nouvel élément (*Sarabande*, de Jerome Robbins), et brode le tout de sa présence profilée. Agé de 62 ans, Baryshnikov a tout simplement réglé la question (tour-de) de la compagnie et de la partenaire pour se balader tranquillement avec une garde-robe chorégraphique impeccable par tous les temps. *Three Solos and a Duet* est présenté au Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4^e, du 15 au 20 juin. Tél. : 01-42-74-22-77. De 35 € à 45 €.

Propos recueillis par Renaud Machart

Mélanie, de Claude Debussy
Eliot Gardiner (direction),
Braunschweig (mise en scène)
Comique, 1, place Boieldieu,
Richelieu-Drouot. Du 14 au
11. 08-25-01-01-23. De 5 € à
15 €. era-comique.com

Avec Le Monde
du mardi 15 juin daté mercredi 16 juin

Le Monde
Education

SUPPLÉMENT MENSUEL
DE 12 PAGES

Juin...
Ambiance examens
S'orienter
Les métiers de la publicité

+ le supplément Réviser son bac n°6